

Comment peux-tu ?
Comment, toi Dieu, qui es si grand, peux-tu être aussi proche de moi
Qu'un nouveau-né qu'on berce dans ses bras ?
Comment, toi Dieu, qui es Dieu, peux-tu vouloir être un homme ?
J'ai beaucoup retourné ces questions dans ma tête
Sans jamais y trouver de réponse.
Je ne saurai donc jamais comment.
Mon cœur m'a dit pourquoi...
Il m'a dit :
Il n'y a que l'Amour !

Jean Delbrugne



Que l'Amour du nouveau-né éclaire votre année 2009 !

La France

Esipille

Rand

L'hiver qui vient de commencer n'est pas encore aussi rude que celui qui est évoqué dans cette page de « Panorama », mais il a été le prétexte d'une introduction très concrète à la prière du matin.

« Tôt le matin... »

Cesqu'un matin, en partant au travail, il me faut sortir de mon village, longer le cimetière et descendre vers le lycée agricole où j'enseigne. Je me surprends souvent à murmurer un chant de louange devant le paysage connu mais toujours différent selon les saisons. Lorsque j'en prends conscience, j'évoque la journée à venir avec ses joies, mais aussi avec ses inattendus, voire ses malentendus. Est-ce que je saurai « habiter ma place » ? Est-ce que je saurai « faire place à l'autre » ?

Tôt le matin, j'ai lu le psautier et même l'évangile du jour. J'ai aussi allumé une bougie et, dans le silence, j'ai laissé venir à moi tous les visages rencontrés la veille, les paroles entendues, les souffrances ou agressivités ressenties. Dans ce silence matinal, une phrase du psautier ou de l'évangile vient parfois « s'imposer » et se superposer à tel visage ou tel événement qui habite mon cœur. Cette prière me donne une force paisible et secrète : je peux sortir à la rencontre du monde. La prière me invite toujours à sortir à la rencontre de l'autre. À partir de moi pour toujours essayer de contempler ce que le mouvement vers la vie, vers les autres, me fera découvrir. Peut-être.

Cette prière contemplative m'est devenue peu à peu familière, et j'ose à peine l'évoquer, car elle est très intime. Elle suppose d'ailleurs une réciprocité, à savoir accepter de me « laisser regarder comme je suis ». C'est-à-dire accepter que mes limites soient propres, mais aussi mon goût de l'accueil de l'autre tel qu'il est. Parce que j'ai connu la nuit, le vide jusqu'à l'attirance du vide, alors je porte l'espérance

que, dans la prière, je puis rejoindre ceux et celles qui disent ne pas croire. Et inversement, me laisser rejoindre par eux.

Ce goût pour la prière silencieuse n'a pas toujours été aussi développé. Un épisode difficile de ma vie a ouvert un espace insoupçonné en moi. Il y a déjà plus de vingt ans, la région natale où j'habite a connu un hiver très rude. La circulation était impossible, le fuel avait gelé. Je me suis retrouvé à faire face à des soucis matériels dans un isolement assez radical. Il me fallait notamment approvisionner régulièrement la chaudière afin qu'elle ne s'éteigne pas, au risque de faire élever les canalisations. Aussi, je veillais très tard, et pour tenir éveillé, je lisais beaucoup. Parfois, dans le silence de la nuit, j'interrompais ma lecture, et malgré la présence de ma fille qui dormait, paisible et confiante, il m'arrivait d'éprouver un sentiment de terrible abandon. « Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et je récitais tout ou partie du Notre-Père. C'est de cette période que date mon habitude d'avoir une pensée pour le monde souffrant la nuit, une pensée qui s'est changée aux habitants des pays où la vie est difficile. Cette manière de penser aux autres depuis ma propre solitude m'a permis, à mon tour, de me dénouer la force du lien que crée la prière.

Durant cet hiver, j'ai découvert que le Vie tient sa promesse. J'ai pu m'en impregner en travaillant les Écritures pendant de longues années. Si leur lecture méthodique m'indique ce chemin de la promesse, c'est la prière qui me le fait éprouver vraiment. ■



Le chemin de la prière de GENEVIÈVE SAUX, enseignante en lycée dans la Creuse.

Lors de la veillée du rassemblement, nous avons dit ensemble cette prière

Marie,
toi qui as parcouru le chemin qui mène au Royaume,
toi qui connais tous les détours de la longue route,
Marie, nous te prions.

Marie des chemins et des routes,
sois la compagne inlassable de nos pèlerinages,
Sois l'étoile fidèle qui oriente nos pas.

Marie des sources et des fontaines,
abreuve nos coeurs asséchés,
délasse nos corps fatigués,
lave nos visages.

Marie des haltes et des sanctuaires,
sois la compagne de nos fêtes,
Donne plus d'éclat à nos rires,
plus de lumière à nos yeux.

Tourne nos regards vers ton Fils
qui ne cesse de venir vers nous,
Apprends-nous à recevoir l'Esprit
qui sera la force de nos départs.

Marie,
nous te prions,
prie avec nous.



Marcel Légaut

Quels sont les points chauds, les questions fondamentales auxquelles se heurte l'esprit moderne, en particulier les jeunes ?

La première question est Dieu. Toutes les autres questions découlent de cette première question.

La deuxième question est Jésus : Ce que nous recevons de l'enseignement officiel de l'Église est déjà un peu au-delà même de l'évangile. Pour ma part, je n'ai lu l'évangile que vers l'âge de 20 ans. Avant, nous connaissions une doctrine extrêmement scolastique, beaucoup plus marquée par le besoin de conservation du dépôt que par une prise de conscience en profondeur de ce que Jésus avait vécu. On avait un savoir sur Jésus qui nous dispensait de connaître ce qu'il avait vécu humainement et de le reconnaître, comme avaient pu le reconnaître les disciples qui avaient vécu avec lui.

Notre conviction est justement d'essayer d'entrer dans l'intelligence de ce que Jésus a vécu pour le reconnaître à notre manière comme les premiers disciples ont dû le faire pour devenir ses disciples. C'est la transformation fondamentale qui se joue entre maintenant et le christianisme et qui sera sa pierre d'achoppement. Si les chrétiens n'arrivent pas à reconnaître Jésus dans ce qu'il a vécu humainement, d'une façon ou d'une autre, leur religion restera une religion de doctrine comme toutes les autres qui sont condamnées probablement à disparaître.

Il faut donc maintenant se poser cette question fondamentale qu'on ne se posait pas jadis : qu'est-ce qui s'est passé il y a vingt siècles entre Jésus et ses disciples, qu'est-ce qui s'est passé en Jésus lui-même, pour que ces quelques mois, dont nous connaissons l'existence à travers les évangiles, aient une telle conséquence dans la suite ? Comment cet homme qui n'a vécu que quelques mois de vie publique, qui n'avait aucun moyen de puissance, aucune autorité sociale a-t-il pu provoquer une persécution spirituelle de ce genre qui, pour de multiples raisons, aurait dû très vite disparaître ?

Jésus lui-même d'ailleurs, dans la mesure où il était affronté aux déterminismes sociologiques de son temps, n'a pas duré longtemps, quelques mois. Or cette persécution spirituelle se perpétue. Avant, on ne se posait pas cette question parce qu'on était en chrétienté, on croyait parce que tout le monde croyait. La foi n'était pas une initiative singulière de chacun, mais simplement le fait que nous étions mis en condition par la société dans laquelle nous étions nés.

À mesure que cette société religieuse, politico-religieuse, a été progressivement contestée par une société simplement laïque, que les sciences se sont développées, que la puissance politique et économique de l'Église a été progressivement grignotée pour disparaître petit à petit, l'unanimité qui était le point de départ d'une vie de foi dans le passé se trouve progressivement évanouie. Probablement une des conditions sociologiques dans lesquelles l'Église va avoir à vivre maintenant sera une condition de désespoir, c'est-à-dire qu'il y aura des chrétiens partout et il n'y en aura nulle part. Ce ne sera plus une masse qui s'affirme et qui consolide ses membres par la puissance même de son ensemble. On aura des individualités qui seront là, partout, grâce à ce qu'ils sont, grâce à ce qu'ils ont compris de Jésus, grâce à la profondeur de leur humanité et qui prépareront par leur présence, comme un ferment, la nouvelle société qui, si elle existe un jour, pourra s'appeler si on veut chrétienté mais en donnant à ce mot un sens assez différent de la chrétienté que nous avons connue, comme la notion de communauté est extrêmement différente de la notion de collectivité que nous connaissons encore.

"Quelques Nouvelles"

N° 214 - septembre 2008

La balaine et le papillon



Je ne demande pas qu'on change l'Église. Je demande qu'elle soit vivante. Je réclame qu'elle reste fidèle à sa mission, qu'elle porte la parole de Christ à nos contemporains, qu'elle témoigne du monde renouvelé par l'Esprit. Il ne s'agit pas de la conserver comme un objet au risque d'en faire un conservatoire des mœurs d'autrefois. Il ne s'agit pas de la raffiner par quelques auteurs pour qu'elle survive un livre ou deux de plus. Il s'agit qu'elle trouve les gestes et les mots qui disent Dieu au monde d'aujourd'hui.

Elle est mon Église et il n'est pas question de me débarrasser d'elle. Faisant ses béatitudes avec fier et content, avec honte parfois, avec obligation toujours, je prends tout en elle, le meilleur et le pire, les croisades et les conciles, Alexandre VI et Jean-Paul II, le cour de Rome et les saints. Je vois que cette histoire d'hommes avec ses bêtes et ses lâchetés, ses succès et ses échecs, n'est sainte que par l'évangile qu'elle porte.

Disponible au présent

Je lui demande seulement de rester dans l'histoire sans se figer dans l'éternel. Je lui demande de ne pas sacrifier son passé au point d'être indisponible au présent. Je l'implore de transmettre aux classes moyennes et aux autres richesses pour ne pas « contraindre » l'Esprit qui l'appelle.

L'important qu'elle se rende compte qu'il lui faut changer parce que le monde qui est le champ de sa mission change. Il me plairait qu'elle reconnaisse le travail de l'Esprit même que les crises de dévotion. Les nouveautés ne sont pas forcément des valeurs qui se perdent mais souvent aussi des « signes des temps », péchés du Royaume. Il faut qu'elle ouvre les portes de l'espérance au lieu de cultiver les archives de la nostalgie.

Elle a inventé l'école pour tous. Elle a appris aux hommes à lire et à écrire. Elle a voulu que l'homme grandisse, mais elle s'affaiblit aujourd'hui parce que ses disciples ne passent plus. Son « catholicisme » peut être aussi riche et vibrant que possible, mais des hommes sèches d'autrefois plus un catholicisme. Ils souhaitent qu'on discute leurs questions avant de leur donner des réponses. Ils préfèrent dialoguer avec Dieu plutôt qu'en

Où la croque JMW



leur pain de Lu.

Elle a dénoncé les mariages d'intérêt, les unions arrangées par les parents. Elle a défendu la liberté des époux et promu l'amour au cœur du couple. Mais elle ne reste suspendue aujourd'hui qu'on n'accepte plus la triste fidélité hypocrisie d'autrefois. La Bible nous parle pourtant d'une alliance d'amour en permanence et vraie et en permanence renouvelée.

La Prêtrise rassemble la diversité des peuples dans un même Esprit. L'Église – et l'Église catholique en particulier – a tout fait pour pacifier les frontières et encourager les échanges. Elle ne saurait se contenter d'inviter les nations riches à reconnaître leurs racines chrétiennes ou ignorer le bramage de populations, contrôler ou pas, qui bouscule les États, les consciences et les nations.

Le parti des pauvres

De tout temps le grandeur de l'Église a été de prendre le parti des pauvres. Même quand elle ne savait pas apporter la justice elle consolait par sa charité. Aujourd'hui encore des chrétiens sont présents dans la recherche d'une politique plus juste et dans les projets caritatifs. C'est là qu'on comprend le Christ. C'est là qu'on entend ses disciples. Mais les médias s'amusent à ne voir l'Église qu'à travers un pontife jouant un dernier romanque absolu, dans un référentiel d'un autre âge, loin des problèmes de fin de mois de leur public.

Un cri comme celui-ci, vers qui le faire entendre ? Une pétition comme celle-ci, vers quel saint l'adresser ? À quelle adresse poster ce courrier ? Y a-t-il une chance de changer quelque chose ? La lourdeur de l'administration vaticane – et s'est pas un mammoth mais une énorme balaine échouée sur le sable – donne l'impression que rien ne peut la réveiller. Mes mots ne feront pas plus de bruit que l'aile d'un papillon sur le dos de cet œuf. Mais, après tout, ce n'est qu'un vol de papillon dans l'hémisphère sud peut engendrer une tempête dans l'hémisphère nord. Et puis il y a beaucoup de papillons. Et puis dans le vent qu'ils font souffler aussi l'Esprit. Pourquoi ne seraient-ils pas capables de réveiller la balaine : une grande marle et un petit ouragan et la voilà rennée à l'eau, agitée et vivante !

Mgr Jacques Niçon,
Évêque d'Amiens d'Amiens

Autour du puits de Moïse



Par un oratoire au centre du temple
d'Israël, le Seigneur est en son saint
lieu. Il habite dans les cieux et est
appelé depuis le temple de son saint
lieu. Il est avec nous.



Un des douze fils de Jacob s'appelait Lévi. Parmi les descendants de Lévi naquit Moïse. En ce temps-là, le peuple de Moïse, les Hébreux, était esclave des Égyptiens. Ils construisaient les villes du pharaon. Mais le pharaon était inquiet : ces Hébreux avaient beaucoup d'enfants, et s'ils devenaient trop nombreux, ils risquaient de devenir dangereux. Le pharaon décida de faire tuer tous les bébés hébreux. Pour sauver son enfant, la mère de Moïse le place dans un petit panier. Une fille du Pharaon qui passait par là découvre Moïse et décide de l'adopter. Il devient ainsi prince d'Égypte. Des années plus tard, il vit un Égyptien maltraitant un esclave. Vouloir prendre la part du pauvre Hébreu, Moïse blesse mortellement l'Égyptien. Le pharaon l'apprend et Moïse doit fuir pour ne pas être mis à mort à son tour. Il marche longtemps et parvient à un puits, dans le pays de Madian. Il y avait là-bas un prêtre appelé Réuel, qui avait sept superbes filles. Ce jour-là, elles allaient puiser l'eau du puits pour le troupeau de leur père. Mais des bergers arrivèrent, et ils les menacèrent, car ils voulaient se servir les premiers. Moïse prit leur défense, et les bergers partirent. Pour le remercier, les jeunes filles invitèrent Moïse chez leur père. Moïse, qui n'avait rien fait de bien, saisit sa chance et accepte l'invitation de Réuel. Il reste longtemps, assez longtemps pour que Réuel lui donne la main de l'une de ses sept filles : Séphora, la plus belle et la plus douce aussi. Un jour qu'il fallait paître le troupeau de son beau-père, Moïse vit un buisson qui brûlait sans se consumer. La voix de Dieu s'y fit entendre : « Moïse, je t'ai choisi pour délivrer les Hébreux du peuple égyptien ! Je leur donnerai une terre, et ils vivront heureux. » Moïse écoute Dieu. Séphora accepte de partir avec son mari pour l'Égypte. Et c'est ainsi que Moïse, le bébé abandonné, puis le prince chassé, devient le libérateur de son peuple.

La communion des cœurs

TÉMOIGNAGE DE JEAN VANIER, FONDATEUR DES COMMUNAUTÉS DE L'ARCHE

Un cœur blessé par le rejet

J'aimerais vous parler d'Éric. Nous l'avons rencontré à l'hôpital psychiatrique à 40 km de notre communauté. Il était aveugle, muet, incapable de marcher, il souffrait d'un lourd handicap mental. Je n'avais jamais rencontré un jeune avec autant d'angoisse. Il avait été abandonné par ses parents, qui étaient dérangés devant un enfant dont le corps et l'intelligence étaient si profondément blessés. Mais Éric, comme chacun de nous, avait un cœur et un cœur blessé par le rejet. Ne se sentant pas aimé, il ne se sentait pas aimable. On comprend la souffrance des parents, mais il faut comprendre aussi la souffrance de ceux et celles qui sentent qu'ils sont une déception et un poids pour leurs parents et pour la société, qui ne se sentent pas accueillis et aimés tels qu'ils sont.

Éric n'avait pas seulement besoin de professionnels capables et généreux qui l'aideraient. Il avait aussi d'une relation authentique, d'une communion des cœurs qui lui révélait sa valeur, son importance, son amabilité et sa beauté profonde. L'amitié et la communion des cœurs ne sont pas la même chose que la générosité. Dans la générosité, je garde l'initiative, je décide de ce que je donne. L'amitié, elle, implique une certaine égalité; nous devenons frères et sœurs, présents et vulnérables les uns aux autres.

« Jésus m'aime comme je suis »

Cette vie de relation transforme les êtres, qui découvrent qu'ils sont aimés, respectés et appréciés tels qu'ils sont. Ils peuvent alors avancer dans la vie et se développer au plan humain et spirituel. Mais ceux qui vivent avec eux et deviennent leurs amis sont eux aussi transformés. Ils découvrent la valeur de l'accueil et du respect de chaque personne, quelle que soient ses capacités ou incapacités, quelle que soient sa religion ou sa culture. Ces qui viennent souvent d'une culture de compétition, où chacun tend à rivaliser sur lui-même, soucieux de sa propre réussite, découvrent leur vulnérabilité et les liens d'humanité qui unissent tous les hommes et les femmes de la Terre. Ils découvrent que l'amour et la paix sont possibles à travers cette ouverture aux autres; nous ne sommes pas tous voués aux conflits, au rejet et au mépris des personnes plus faibles et différentes.

Après une conférence sur les personnes avec un handicap que j'avais donnée en Syrie, le grand maître d'Alep s'est levé pour me remercier. Il a dit: « Ce j'ai bien compris, les personnes avec un handicap nous conduisent vers Dieu ». Ces paroles sont au cœur de l'Évangile.

dans le cadre du 6^e Congrès eucharistique international (CEI) de Québec

Il y a quelques années, un petit garçon avec un handicap faisait sa première communion dans une église de Paris. Après l'Eucharistie, il y avait une fête de famille. L'oncle, qui traitait aussi le pain de l'enfant, dit à la maman: « Quelle était belle cette liturgie, comme c'est triste qu'il n'ait rien compris ». L'oncle a entendu ces paroles et les yeux pleins de larmes, a dit à sa maman: « Ne t'inquiète pas maman, Jésus m'aime comme je suis ». Cet enfant avait une sagesse que l'oncle n'avait pas encore: que l'Eucharistie est le don de Dieu par excellence. Ce jeune est le témoin de la communion avec un handicap – parfois lourd – traversé via, force et consolation dans et à travers la communion eucharistique. N'y a-t-il pas là un appel que toute l'Église doit entendre? À l'Arche et à Foi et Lumière, nous avons l'impression que si nous sommes attentifs aux besoins les plus profonds des personnes avec un handicap, nous pouvons découvrir leur désir de communion au moment de l'Eucharistie. N'y a-t-il pas caché dans leur cri pour la communion des cœurs un cri pour la communion avec Jésus dans l'Eucharistie?

Dans l'Évangile, Jésus dit que le Royaume de Dieu est comme un repas de noces. Il raconte une parabole où les gens bien installés dans la société refusent l'invitation à ce repas. Le maître de maison, blessé par ce refus, dit à ses serviteurs d'aller chercher « les pauvres, les estropiés, les infirmes et les aveugles ». (Lc 14), c'est à-dire tous les marginaux. Il les convie tous au banquet de l'amour. Saint Paul dit que Dieu a choisi ce qu'il y a de low et de faible dans le monde, les plus méprisés pour confondre les puissants et les sages. Nous découvrons cela tous les jours à l'Arche. La simplicité des faibles est étonnante, leur cri pour la relation touche profondément nos cœurs. Bien sûr, Dieu nous aime tous, les riches et les puissants comme les pauvres et les faibles; mais les personnes faibles et vulnérables qui ont souffert de relations et d'une communion des cœurs sont plus ouvertes à notre Dieu et la relation et de l'amour. Ceux et celles qui cherchent avant tout le pouvoir et la réussite humaine peuvent facilement négliger cet appel à l'amour.

Dans le 6^e chapitre de l'Évangile de saint Jean, Jésus se révèle non seulement comme le Christ généreux et puissant, mais comme le Fils de Dieu vulnérable et aimant, qui nous offre le don de son amour. Il a souffert de vivre une communion de cœur avec nous. Ce chapitre commence avec Jésus qui est invité par une grande foule de ceux qui ont été

semeurs des gâteaux qu'il a accomplis. Jésus, plein de bonté et de compassion, est touché par cette foule de pauvres gens languis et affamés. Il les fait assis et multiplie les pains et les poissons. Tous sont satisfaits, rassasiés, repus. Ils veulent faire de Jésus un roi et un les comédor. Mais Jésus s'échappe, car il ne veut pas être simplement le Messie qui fait du bien. Il veut entraîner ses disciples plus loin. Il veut leur faire découvrir le sens profond, non-seulement de sa vie et du mystère de l'incarnation, mais aussi de leurs vies, de nos vies.

Le mot clé de l'amitié, c'est «demeurer»-

Après cette multiplication des pains, il révèle qu'il n'est pas juste venu pour donner un pain de la terre, mais pour donner un pain du ciel, un pain qui donne la Vie éternelle. Ce pain n'est pas seulement le pain de la Parole de Dieu, c'est sa personne même, son corps et son sang: le don de Dieu par excellence. Jésus révèle que ceux qui mangent son corps et boivent son sang demeurent en lui et lui demeurent en eux.

La foule des disciples est choquée. Ils veulent bien d'un Jésus généreux qui fait des miracles, mais ils ne sont pas prêts à accueillir un Jésus qui draine demeurer en eux et auquel il est reconnaissant de donner une place de plus en plus grande dans leurs cœurs. Saint Thomas définit l'amitié en disant que deux amis demeurent l'un dans l'autre. Le mot clé de l'amitié c'est «demeurer». Les deux amis ont alors les mêmes désirs, les mêmes passions, la même espérance, ils sont un, l'un dans l'autre. Manger le corps de Jésus, boire son sang à l'Eucharistie, ce n'est pas juste un geste pour le moment de la communion. C'est le signe que Jésus désire nous appeler à une communion des cœurs, qu'il désire être l'ami de chacun, vivre en chacun. Cette amitié est offerte à tous, les plus petits comme les plus grands, les enfants et les personnes avec de lourds handicaps.

En devenant ainsi peu à peu l'ami de Jésus, nous commençons alors à entrer le mystère. Un mystère ne peut jamais être connu parfaitement - on l'entrevoit, on le pressent, on l'approche, on le touche avec une certaine crainte. Le corps et le sang eucharistiques de Jésus sont une présence réelle de Jésus; nous le mangeons et le buvons pour devenir nous-mêmes le temple de Dieu, la demeure de Dieu, l'ami de Dieu. Jésus dit: «Celui qui aime et garde ma Parole, le Père l'aimera et nous viendrons en lui faire notre demeure».

C'est bien pour cela que la communion eucharistique, signe de la communion de nos cœurs avec le cœur de Jésus, est le don de Dieu par excellence. Elle trouve son prolongement et son accomplissement dans notre désir de vivre une réelle présence auprès de tous nos frères et sœurs et spécialement les plus pauvres et les plus rejetés. La mission de Jésus d'annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres et de vivre en communion avec eux est la mission de tous les amis de Jésus. Et Jésus nous révèle dans Mt 23 que nous le rencontrerons réellement quand nous servirons nos cœurs à ceux et celles qui ont faim et soif, qui sont étrangers, en prison ou malades, qui sont nus. Jésus nous conduit à eux et ils nous conduisent à lui.

Ouvrir un chemin de paix et d'unité

Les personnes vulnérables deviennent alors source d'unité. Elles nous appellent à avancer ensemble. Permettez-moi de citer une lettre écrite par des frères de Taizé qui ont organisé un pèlerinage interreligieux destiné surtout aux personnes avec un handicap: «Ceux qui sont rejetés par la société à cause de leur faiblesse et de leur appartenance inusitée sont une présence de Dieu. Si nous les accueillons, ils nous entraînent progressivement hors d'un monde de compétition et de besoin de faire de grandes choses, vers un monde de communion des cœurs, une vie simple et joyeuse, où l'on fait de petites choses avec amour. Le service de nos frères et sœurs faibles et vulnérables signale ouvrir un chemin de paix et d'unité. Nous accueillons les uns les autres dans la niche discrète des religieux et des religieuses, servir ensemble les pauvres, préparer un avenir de paix».

Paul écrit (1 Co 12) que les personnes les plus faibles dans l'Église, celles qui sont les moins présentables et que l'on cache, sont indispensables à l'Église et doivent être honorées. Devenir l'ami des pauvres n'est plus alors une option facultative professionnelle; c'est le sens même de l'Église. Les pauvres, avec leur cri pour la relation, nous dérangent et nous bouleversent. Si nous les évitons, ils éveillent nos cœurs et nos intelligences pour qu'ensemble nous formions l'Église, le corps du Christ, source de compassion, de bonté et de pardon pour tous les êtres humains.

Et j'ose évoquer une autre espérance: que le corps et le sang de Jésus réellement présent dans l'Eucharistie puissent être source, non plus de division entre tous les baptisés, mais d'unité entre eux, afin que le monde croie dans l'amour libérateur de Jésus. ✚

*Les diocèses des parents de Litige ne se les vaudraient pas d'avoir senti ce texte de leur PCF.
Il a inspiré notre réflexion pour la fête de la sainte famille.*

Ne juge pas ...

Si tes enfants ne veulent pas aller à la messe de Noël,

Ne dis pas : « Ils n'ont plus la foi ! »

Dis seulement : « Ils ne vont pas à la messe. »

Car qui t'a chargé de déterminer la mesure et le degré de la foi des uns et des autres ?

Si ta fille vit avec un copain sans être mariée, ne dis pas « Elle vit dans le péché ! » Dis : « Ma fille vit avec un ami ... » Car est-ce toi que Dieu a désigné pour organiser le jugement dernier ?

Si les petits-enfants ne sont pas baptisés ou ne vont pas au catéchisme, ne clame pas à qui veut l'entendre :

« Ils ont rejeté l'Église et les sacrements ... »

Que sais-tu des rendez-vous secrets que Dieu peut avoir avec les petits-enfants ?

Ces surprises bouleversantes dont nul ne peut connaître ni le jour ni l'heure ? Sais-tu qu'il n'y a jamais eu autant de baptêmes d'adultes qu'en ces temps-ci ?

Accepte que la foi de tes petits-enfants ne soit pas qu'en tes seules mains et ne dépende pas que de toi.

Devenir capable ...

de regarder l'autre comme un enfant de Dieu

le voir avec la tendresse même de Dieu,

écouter l'autre comme quelqu'un à aimer

et non comme un présumé coupable,

c'est le signe le plus concret que Noël est bien arrivé

et que c'est bien vrai que Dieu s'est fait homme,



À retrouver
chaque jour



un coin de l'église

En tant que responsable paroissial, je poursuis mes buts de toujours : soutenir le travail d'évangélisation de notre région et travailler à son développement. À votre intention, j'ai établi une petite liste, incomplète, des réalisations à mettre à l'actif des équipes paroissiales : 150 crèches ou maisons communautaires répartis dans les

différents villages, plus de 200 kilomètres de routes carrossables dans la montagne, une quinzaine de systèmes d'irrigation et de distribution d'eau potable, un pont de 120 mètres, et un autre de 30 mètres. Des centaines d'enfants ont été scolarisés ; le dispensaire et le petit hôpital pour enfants dénutris jouent toujours leur rôle de gardiens de la santé. Au cours de cette année, 3000 jeunes, après une bonne préparation, ont reçu le sacrement de confirmation. La semaine passée, 300 catéchistes (délégués de la Parole), et un nombre à peu près équivalent de « ministres extraordinaires de la communion » ont suivi des stages de formation, ce qui les rend plus aptes à mieux remplir leur rôle. En résumé, notre paroisse s'efforce d'être un moteur pour le développement de la région.

Padre Juan María BOKUN
Cura Parroquial
(JORDAN (CIBQUEMILA)
COLOMBIA (C. A.)

Au programme

Au programme de cette année, j'ai le monde à observer, à déchiffrer, à feuilleter, à planoter, des copains à rencontrer, des récits à goûter, des poèmes à chanter, toi, Seigneur, à admirer, des objets à bricoler, des histoires à dévoer, des jeux à inventer, toi, Seigneur, à remercier.

Monique Scherrer

1 700

Des perruches à n'en plus finir

Un responsable paroissial de 60 ans vivait avec quelque 1 700 perruches dans son deux-pièces. "Je n'étais ni une chose pensante", a commenté le conseiller municipal de quartier, Martin Pico. Les perruches avaient deux descriptions accolées aux murs de l'appartement de 60 m². La première d'abord indiquait un sexe puis "les ses autres", "sage et en ordre mais seul", puis les oiseaux se sont multipliés. ■

L'île,
de Pascal Louguineau
une histoire
FLAMMARION
de la spiritualité avec
paroles à l'écran
sur vidéo avec traductions
de la Bible
Des images superbes,
un film exceptionnel,
reproduire sur la
voix de la sorte
en France, début 2000
1999

HISTOIRE



Des prêtres contre les chauffards

Les prêtres catholiques parcourent désormais sur les routes en France, au côté des policiers, pour menacer les chauffards sur le droit chemin. A récemment menacé le quotidien suisse "Nouvel Observateur". A l'ouest, dans la région de Paris, à 500 km de l'est, au de Mexico, lorsque le police de la route arrive un conducteur, elle ne lui donne plus d'arrêter, mais laisse la police discuter avec lui. "Tableau d'indication toutes les routes", a déclaré un responsable de la police routière de Roumank, menant que le nombre d'accidents a chuté de 23 p. cent.

341

La Chambre et les paroisses

Les assistants paroissiaux seront désormais de 341 en 2001 (aujourd'hui environ 300). C'est ainsi qu'a décidé mardi la Commission de la justice de la Chambre, approuvant un projet de loi de la ministre de la Justice, Jo Van den Broek (CD & V). On comptait actuellement 281 assistants paroissiaux qui travaillent généralement plus temps. ■

LA JOURNÉE

Quels chrétiens, ces socialistes (flamands)

divisions quasi inévitables sur les chrétiens socialistes comme chrétiens ou catholiques, pour 21 p. de nos réponses et 21 p. de libres-penseurs. Cette fois-ci les conclusions d'une étude réalisée par l'université de Gand qui révèle aussi que les membres de parti socialistes flamands ne croient au centre-gauche et dans certains se progressistes sur le plan biblique. Cette étude a été effectuée à la demande de la présidence, Cardinal Socrates, à laquelle certains reprochent de ne pas porter suffisamment d'attention à la base du parti. L'enquête indique aussi que certains membres de SPA croient d'un autre parti, à 500 membres du CD&V la moyenne d'âge des membres est élevée (55 ans). La majorité des militants sont des ouvriers mais leur proportion diminue, au profit des employés.

Plus de la moitié des membres ont travaillé précédemment la Parole des générations, laquelle partie a participé et qui a été régulièrement citée comme l'une des raisons des mauvais résultats enregistrés par le parti aux élections. Sur le plan institutionnel, plus de la moitié des socialistes flamands veulent que davantage de chrétiens se joignent aux équipes aux Régions et aux Communautés. Quant au conseil aux "les villages Progressistes", une plaisie qu'il en sera des membres, a

Le cardinal Walter KASPER est le président du Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens. À l'occasion de son jubilé sacerdotal en 2007, il a publié un petit livre intitulé « Servir de la joie ». Il y fait le point de ses cinquante années de vie de prêtre, et il ajoute vers la fin un petit chapitre qu'il appelle « petit exorcisme ». En voici les principaux passages. Ils apportent une réflexion intéressante sur la mutation que vivent nos paroisses, et sur ce que nous essayons de vivre au présent.

Petit exorcisme sur la nouvelle réorganisation pastorale.

La plupart des diocèses ont connu la réorganisation pastorale, soit en intégrant la prière pour les vocations et la pastorale de l'appel. Cela est couplé avec italienne et nécessairement lié à un lieu précis. Cependant, pour l'instant, il y a peu de communautés qui acceptent de profonds changements de structures pour qu'elles soient adaptées à tout. C'est pourquoi, à côté de quelques solutions, préférentielles depuis longtemps, il n'y a, la plupart du temps, que des solutions massacrées.

Une solution de rechange préférentielle, mais qui s'est, malheureusement, généralisée en beaucoup d'endroits, consiste à « proposer » un service de la Parole, le dimanche, dans les communautés où l'eucharistie ne peut pas être célébrée, en raison du manque de prêtres et la participation à cette ADAP serait considérée comme simplifiant le devoir du dimanche. Cette solution existe de manière, au mieux, les structures communautaires existantes. Mais, à quel prix ? On veut préserver les structures des communautés existantes, mais on leur enlève leur centre et on les vide de l'intérieur. Si une telle pratique devient normale, d'ici dix ou au plus vingt ans, l'habitude en fera une norme. L'eucharistie perdrait, en conséquence, sa signification centrale et deviendrait déshabituée.

Cette pratique ne peut donc pas être une solution pour l'avenir. Elle oublie que l'obligation du dimanche n'est pas une copie vide, que l'on pourrait remplir de différents contenus. Elle exprime le devoir instruit et même le nécessité qu'à chaque chrétien, digne de ce nom, de prendre part, le jour du Seigneur, « qui est une Fête hebdomadaire », à l'Eucharistie qui rappelle et actualise la mort et la résurrection de Jésus-Christ. On devrait limiter les autres pratiques que l'on a développées à ce moment d'urgence, car elles ne s'inscrivent pas dans une pastorale d'ensemble.

Parfois, les laïcs disent, avec beaucoup de bonne volonté, qu'ils sont prêts à se charger de la liturgie de la Parole et qu'ils ont le droit d'organiser, le dimanche, une liturgie de la Parole. Une telle pratique constitue un mouvement de perspectives : le prêtre doit de quelques-uns à plus de prix que ce que l'Église a : l'eucharistie. Dans une telle pratique, le prêtre doit de quelques-uns est placé au-dessus du droit fondamental de la communauté, qui repose sur l'eucharistie.

S'y ajoute une autre perspective. À ne prendre en compte que la seule démographie, force est de constater qu'à l'avenir beaucoup de communautés seront peu nombreuses. Les problèmes ne sont pas, alors, tant le manque de prêtres que le petit nombre des croyants et le manque de diacres ou de quelques-uns des chrétiens, ce que l'on voit déjà aujourd'hui et qui s'accroît dans l'avenir. Voilà pourquoi, beaucoup de communautés ne pourront pas subsister. Les chrétiens paroissiaux, qui participent aux communautés de services tant bien que mal, ne sont, par conséquent, qu'une solution transitoire.

Le passé, dit-on, la question de savoir comment envisager une solution adaptée dans la durée ou plutôt : comment envisager la situation de manière créative, et que l'eucharistie y garde une place centrale. La réponse n'est pas simple. Il est donné que les situations sont largement différentes, on ne peut pas donner de solutions uniformes, car elle ne serait pas une solution, mais serait seulement un adjuvant. Cependant, on pourrait commencer par des « projets pilotes » individuels, qui – s'ils étaient – servent par eux-mêmes d'exemples. Il n'est pas nécessaire qu'ils – sortent de la cuisine de Kasper ». Il suffit de tirer parti de la première mission de l'Europe, des expériences actuelles en pays de mission et de tout un éventail d'expériences qui ont déjà lieu chez nous.

Je fais comme un rêve, ou plus modestement, je pense à la mise en place de centres spirituels, qui seraient des foyers de rayonnement de l'Église. Il s'agit essentiellement de l'Église mère d'une paroisse, ou encore de communautés ou même de maisons religieuses, de lieux de pèlerinages ou d'autres centres pastoraux. Confrontés à la norme de l'eucharistie, ceux-ci devraient rassembler tout le peuple de Dieu, les dévotions s'adresser à tous les chrétiens d'une région et être ouverte aux autres.

Le dimanche, dans de tels foyers de rayonnement de l'Église, les chrétiens ne fendent pas l'expérience d'une vie ecclésiale réduite et en train de se mourir ; au contraire, ils vivront la vie et le dynamisme de l'Église, ce qui suppose une vie liturgique dense, où la célébration de l'eucharistie est complétée par les vécus, la pastorale des familles, des enfants, des jeunes et des personnes âgées. Devraient également y être proposés : la possibilité de se confesser, l'accompagnement spirituel, la catéchèse, la formation continue des adultes, sans oublier l'aide sociale et caritative. Ainsi les chrétiens feraient-ils l'expérience d'appartenir à l'Église universelle, ce qui est important, car, actuellement, les chrétiens pratiquants sont, presque partout, très isolés et connaissent une diaspora intérieure ou extérieure.

Une telle réorganisation ne peut être qu'un processus à long terme, cependant elle ne serait pas synonyme de réduction, de démantèlement, d'appauvrissement, mais, au contraire, ce serait un processus de concentration et de rassemblement des forces en un foyer central, qui est la célébration commune de l'eucharistie. Elle correspondrait à la mutation sociologique que vivent, depuis longtemps, la plupart des communautés sociologiques et sociétales. Fort est de reconnaître qu'on a beaucoup perdu de la Tradition, mais il serait vain de se vouloir la fier et de se détourner de la vérité en s'attachant à une vérité de la réorganisation du passé. Déjà, la plupart du temps, la paroisse ne correspond plus au lieu de vie des personnes.

La mise en place et l'aménagement d'Églises-centres ne doit, évidemment, pas conduire au démantèlement et à la désintégration de tissu ecclésial. Dans la nouvelle situation missionnaire, l'Église doit venir en situation d'écoute sur le terrain. Avant tout il y avait différentes formes de communautés : le cercle familial, le groupe

Quoi de neuf ?

Les mois d'octobre et novembre ont vu revenir au priorat des **retraites de jeunes**. Des maisons de repos ou centres pour handicapés des environs ont pu remplacer le centre neurologique de Fraiture pour l'accueil de finalistes de l'enseignement secondaire en "retraite-service". D'autre part, certaines écoles assurent elles-mêmes l'animation de petits groupes (une douzaine de jeunes) qui passent les trois journées chez nous. L'un d'eux a même animé (et très bien) l'eucharistie du mercredi soir... Merci, sœur Françoise!

Nous accueillons toujours avec plaisir le groupe interdiocésain qui réfléchit à la relation avec les **personnes séparées, divorcées et divorcées remariées**. La famille a été une préoccupation du priorat dès ses débuts. Les questions qui se posent à son sujet restent bien difficiles dans la société et dans l'Église.

Les **pèlerins de Lourdes et Tours** se sont retrouvés à la mi-octobre dans l'ambiance chaleureuse que l'on connaît depuis plusieurs années. On parlait déjà du projet "Hongrie", et il se concrétise pour cette année. Rendez-vous en juin... et d'abord un peu plus loin dans ces pages si vous souhaitez découvrir le berceau de saint Martin.

L'Église n'était pas remplie le 28 octobre pour la première de **"Paul de Tarse"**, mais les 40 personnes présentes ont été enchantées par Michèle Giffard et ses compagnes du groupe HADRAÏ. Le débat fut animé et vraiment instructif, tout comme les deux autres soirées avec Thierry Drouquet et sœur Florence Lasser. Ceux qui ont suivi ce triptyque ont pu découvrir des aspects surprenants de Paul, un personnage hors du commun.

La **fête de saint Martin et la veillée de nouvel an** sont devenues au fil des ans des rendez-vous incontournables pour les fidèles amis du priorat. C'est toujours un réel plaisir et un sérieux encouragement pour notre petite équipe, tout comme la présence des priants du jeudi soir.

C'est avec ces derniers (une dizaine de personnes) que nous avons commencé, le jeudi 11 décembre, de fêter **les 20 ans du priorat**... Déjà c'est le 8 décembre 1988 en effet, que nous avons eu la première prière commune du jeudi soir. Et depuis lors on n'en a raté aucun (sauf le 1er janvier de cette année 2009, pour être précis... mais on peut dire que c'est une belle fidélité).

La première rencontre importante, qui marque vraiment le début du priorat, eut lieu le dimanche 29 janvier 1989 au sujet de la famille, avec le professeur Reschary. Qui sera la suite? Nous la remettons "entre les mains du Père"... Nous manquerons sans doute ce 20ème anniversaire d'une manière spéciale - mais rien n'est encore décidé, si ce n'est le pèlerinage aux sources de saint Martin. Si vous avez quelque suggestion...

Deux lecteurs de "Rencontre" nous ont quittés au cours du dernier trimestre de 2008. Tous deux avaient apporté leur soutien au priorat. **L'abbé Henri Van Acht**, décédé le 19 novembre à Ouflet, avait jointement garni notre bibliothèque, lui qui était un grand lecteur.

Joëlle Carmanne-Souveau avait déjà perdu son mari quand elle se passionna pour le projet de ce qu'on n'appelait pas encore "priorat" en 1987. Elle nous a encouragés par sa présence fréquente à nos activités, par ses dons, ses lettres, et sa prière. Nous sommes sûrs qu'elle continue de nous aider de là-haut.

À la page suivante, on trouvera deux messages à l'occasion de leur départ.

Quoi de neuf ?

Suite de la page précédente

L'abbé Henri Van Achet nous légua aussi cette belle prière de Ch. de Foucauld qu'il disait chaque jour et qu'on a lue lors de ses funérailles:

Mon Père,
Je m'abandonne à vous,
faîtes de moi ce qu'il vous plaira.
Quoi que vous fassiez de moi,
je vous remercie.
Et moi prêt à tout, j'accepte tout,
pourvu que votre volonté
se fasse en moi
et en toute vos créatures.
Et ne dédaigne rien d'autre, mon Dieu.
Et remets-moi dans votre saint amour,
je vous le disais, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
pourvu que je vous aime
et que ce ne soit en dehors d'aimer
de ne dédaigner
de ne remettre entre vos mains,
sans réserve,
avec une infinie confiance,
car vous êtes mon Père.

Charles de Foucauld

Nous laisserons le dernier mot de cette chronique aux sœurs de José Cammarra à ses proches. Un texte qui a également été lu lors de ses funérailles, le 13 décembre:

Mes chéris,
Si mon voyage devait se terminer
dans l'éternité,
je vous confie les uns aux autres
dans une tendresse qui ne se relâche pas,
même (surtout) dans les coups durs.
Que la joie demeure en vous.
Que la paix soit votre partage
dans le devoir et la responsabilité
que chaque vie d'homme demande,
soyez même,
Sœurs fortes.
Ma vie fut belle depuis ma naissance
et je rends grâce de toute la tendresse
que vous me donnez.
Marty

L'eucharistie sera célébrée à la mémoire de nos amis défunts le mercredi 28 janvier à 18h.

Statistiques

Durant 2008, le prieuré a accueilli

- pour des réunions : 34 groupes différents
- pour 1 jour de formation : 8 groupes
- pour 1 jour de retraite: 2 groupes
- pour loger 1 nuit + petit déjeuner : 20 personnes
 - 1 jour : 40 personnes
 - 2 jours : 11 personnes
 - 4 jours : 5 personnes
 - 21 jours : 1 personne.

Les "retraites-services" d'étudiants en rého:

- 3 groupes inscrits pour la clinique de Fracture ont été refusés
- 2 écoles ont réussi à caser 2 à 6 élèves dans 3 instituts de la région.

La grande salle a été louée:

- 3 fois pour un baptême
- 2 fois pour des funérailles
- 1 fois pour une réunion de famille
- 14 jours pour la brocante et pour la fête à Scry (comité des fêtes).

Que va-t-il se passer ?

Le carême au Prieuré

Mercredi des Cendres

25 février

Journée de jeûne,
de prière
et de partage

- prière continue à l'oratoire de midi à minuit
- eucharistie et bénédiction des cendres à 16h30 à l'église
- sacrement du pardon et de la réconciliation possible avant et après la messe.



Vendredi Saint

10 avril

Journée de jeûne,
de prière
et de partage

- 9h: office chanté du matin (audin)
- 12h: prière du milieu du jour
- 15h: chemin de la croix (à l'église)
- 18h: office chanté du soir (vêpres)
- prière continue à l'oratoire de 9 à 18h
- pendant ce temps, possibilité de se confesser.

Dimanche 8 mars

Journée de ressourcement
animée par l'équipe du prieuré

*" Seigneur autour de Toi
nous voilà révoltés
comme autour d'un puits
pour boire à ta Parole
et nous reposer "*

(chant A 2009)



- 9h30 : accueil
- 10h : premier entretien
Dieu parle aux hommes
- 12h : prière du milieu du jour
suivie du repas
*premier repas apporté par chacun,
potage et boissons préparés par le prieuré*
- 13h45 : introduction à la lecture divine,
puis groupe de partage
- 15h30 : deuxième entretien
la Parole de Dieu dans la vie
- 17h : eucharistie de clôture.
Participation libre aux frais

Le BIBLIOTHÈQUE ST-MARTIN

est ouverte

la 3ème et le 4ème mercredi du mois
de 16 à 17h45

Quelques livres remarquables à différents
points de vue y sont présentés notamment :

- * *C'est une affaire* (Sœur Emmanuelle)
- * *Le marchand à genoux* (Jacques Hervard)
- * *Dieu n'est pas ce que vous croyez*
(J-Maria Flore prix Séoul 2008)
- * *Confession d'un cardinal* (Dionis Le Bontre)

... et un millier d'autres ouvrages de spiritualité.

INSCRIPTIONS

à rentrer au prieuré avant le 3 mars
place de l'église, 3, 4557 - Sory-Tillot
085.51.10.28

Nom :

Prénom :

Adresse :

participera à la journée du 8 mars 2009
(x)

PROGRAMME DU PELERINAGE DU PRIEURÉ SAINT- MARTIN EN HONGRIE DU 21 AU 28 JUIN 2009

J1 (dimanche 21 juin) Départ matinal de Sory. Arrêt petit-déjeuner en Allemagne et changement de chauffeur. Dîner et logement à PASSAU près de la frontière autrichienne. (Hôtel Burgwald)

J2 Traversée d'une partie des Alpes autrichiennes et via GRAZ, arrivée à SZOMBATHELY, ville natale de Saint-Martin en cours d'après-midi. Visite et eucharistie. Logement à l'hôtel Claudius.

J3 Départ vers l'abbaye bénédictine Saint-Martin de PANNONHALMA, abbaye millénaire classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Visite, repas de midi et eucharistie. Continuation vers le LAC BALATON via VESZPREM. Logement 2 nuits à l'hôtel Annabella à BALATONFÜRED.

J4 Journée de repos obligatoire pour le chauffeur. Visite de la presqu'île de Tihany et de son abbaye en bateau (1/2 jour). Repos et détente à l'hôtel ou au bord du lac.

J5 Départ pour BUDAPEST: visite de la ville. Logement 2 nuits à l'hôtel Wien.

J6 Départ pour la PUSZTA (grande plaine herbeuse) : démonstration hippique, promenade en char à banc et repas typique avec orchestre trigane. Visite à la ville voisine de KESCKEMET avec réception à l'hôtel de ville (art nouveau)

J7 Départ vers PASSAU (Hôtel Burgwald) avec arrêt de midi au centre de VIENNE (promenade guidée en ville, cathédrale Saint Etienne, Hofburg...)

J8 (Dimanche 28 juin) PASSAU – Sory où nous arriverons en soirée.

ANIMATION SPIRITUELLE assurée par l'Abbé R. ROUSCHOP responsable du Prieuré Saint-Martin.

Accompagnement d'une guide professionnelle hongroise durant tout le voyage.

PRIX : 565 EUROS en demi-pension (2 jours en pension complète).
Supplément chambre individuelle 150 EUROS.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : Jocy NOISET rue du Péry, 5
4550 NANDRIN (Tél. 085/512646 ou directement au Prieuré. 085/511028).